

SUPPLÉMENT DU N° 210 / MARS - AVRIL 2021

# bayonne**mag**

bayonne.fr

JEAN GRENET

## LE BÂTISSEUR D'AVENIR

LE DOCTEUR JEAN GRENET, MAIRE  
DE BAYONNE DE 1995 À 2014,  
NOUS A QUITTÉS LE 23 FÉVRIER  
2021 À L'ÂGE DE 81 ANS.  
HOMMAGE À UN HOMME VISIONNAIRE  
QUI A CONSACRÉ SA VIE À SA VILLE.  
RETOUR SUR SES GRANDES RÉALISATIONS.

**Bayonne**\*  
BAIONA-PAYS BASQUE  
Plurielle et si singulière

# ÉLOGE FUNÈBRE DE JEAN-RENÉ ETCHEGARAY, Maire de Bayonne

LORS DES OBSÈQUES DU DOCTEUR JEAN GRENET QUI SE SONT DÉROULÉES LE 26 FÉVRIER 2021

**P**ermettez que, conformément à son vœu et au protocole républicain, je vienne vous accompagner dans la douloureuse émotion qui nous étreint en ce moment.

Il est des cités où la tradition garde les portraits de leurs "Illustres". À Bayonne aussi, il est des familles qui ont laissé leur empreinte et méritent cet hommage de l'Histoire. La famille Grenet est évidemment de celles-là.

L'histoire de la ville de Bayonne, à la charnière des deux millénaires, se confond avec l'épopée de votre famille, durant plus de 60 ans. Depuis le Docteur Henri Grenet, qui a conduit notre ville pendant les "trente glorieuses", jusqu'à son fils Jean qui sut se faire un prénom, mais aussi une place remarquable dans le cœur des Bayonnais, avec lesquels il entretenait une relation fusionnelle.

Car le Docteur Jean Grenet, tout autant que son père, aura été un Maire providentiel, et pour nombre d'entre nous, un ami vigoureux qui nous a marqués.

Aussi, l'annonce de son décès a propagé une onde de choc dans toute l'équipe municipale, chez les agents communaux et bien sûr tous les Bayonnais.

Car c'est bien un Bayonnais que nous célébrons à cet instant. Ses premiers pas résonnent sur les allées Paulmy où il a grandi. Ses premiers regards de jeune enfant contemplant le cœur de la ville, le Monument aux morts, les flèches de la cathédrale, et non loin la rue qui mène à l'Hôtel de Ville. La place des Basques est, pour ainsi dire, son jardin.

À l'image d'un père au caractère notoirement impérieux, Jean Grenet a acquis un tempérament fort et une volonté bien trempée. C'est une personnalité exigeante dont la voix impose. Sa vie entière sera vouée au "service des autres", évidemment à la place du "premier de cordée".

L'axe de cette vie est clair : chirurgien dans la clinique paternelle. Mais ce périmètre est vite insuffisant pour lui. Il s'investit alors dans le sport et l'Aviron Bayonnais, puis dans la dévotion pour sa ville et donc dans la vie municipale. Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un héritage qui le guide, mais une philosophie politique au sens fondamental du terme.

Il veut avant toute chose que les Bayonnais soient heureux et fiers de leur ville. Il laisse alors libre cours à cette passion qui finit par l'envahir. C'est d'ailleurs lui-même qui nous l'a confié le 6 mars 2014, lors de la dernière séance du Conseil municipal qu'il a présidé : *"C'est la passion qui vous porte, disait-il. Si vous n'êtes pas passionné, n'y allez pas !"*

Ainsi, ce chirurgien et père de famille sera Président pendant 15 ans de la section Rugby de l'Aviron bayonnais, et deviendra Conseiller municipal dès 1989 puis Conseiller général, et Maire de Bayonne durant près de vingt ans. Et l'on se souvient que ses mandats de Maire lui seront amplement renouvelés.



C'est sous son impulsion décisive que Bayonne s'est transformée. On peut notamment évoquer (et cette liste ne pourrait être exhaustive) :

- la reconstruction du quartier des Casernes de la Nive : après qu'Henri Grenet ait acquis auprès de l'Armée les Casernes militaires pour quelques millions de francs, Jean Grenet a eu cette vision d'en faire le quartier de l'Université au Pays Basque, car il était convaincu que notre territoire devait se doter d'équipements d'enseignement supérieur pour donner à nos enfants les formations dont ils étaient privés jusque-là,
- la requalification des quais de la Nive et de l'Adour, car une ville de confluences a ses grandeurs mais aussi ses servitudes,
- la gigantesque opération de renouvellement urbain des résidences Breuer (notre ancienne ZUP), bel exemple de complicité entre deux amis Jean-Louis Borloo, alors Ministre d'État, inspirateur s'il en est de la politique de la ville, et Jean Grenet,
- l'ambitieux programme de réhabilitation du centre historique : combien d'heures avons-nous consacrées à ce chantier majeur qui nous vaut d'avoir obtenu le label "Ville d'Art et d'Histoire" et surtout d'être classé parmi les dix premiers secteurs sauvegardés en France (il n'y en a guère au total qu'une centaine) ?
- la construction de nouveaux quartiers à Arroussets, au Séqué, à Habas, au Prissé. Combien de jeunes familles doivent au docteur Jean Grenet d'avoir pu se loger à Bayonne, quel que soit leur niveau de revenus ? Toute sa politique était empreinte de solidarité, en dehors de tout prisme partisan. Alors que notre ville connaissait une importante déprise démographique, on lui doit d'avoir inversé la tendance et d'avoir fait passer la population de Bayonne en 20 ans de 39 000 habitants à près de 50 000 habitants.
- la restructuration de l'Hôpital bien ancré dans la ville. Ce fut une bataille de haute lutte qui lui tenait particulièrement à cœur car il avait la conviction que cet hôpital devait demeurer au centre-ville, contre les tendances lourdes de déplacement des équipements hospitaliers en périphérie des villes. L'histoire de Bayonne n'est-elle pas aussi l'histoire de l'Hôpital, pensait-il ?

- la réouverture du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
- ou la reconstruction du Théâtre municipal, ce rappel pour tordre le cou à une idée reçue selon laquelle les questions culturelles n'étaient pas au cœur de ses préoccupations. C'est une erreur car comment expliquer cet investissement important qu'il a impulsé pour le regroupement des salles d'art et d'essai de L'Atalante en bord d'Adour ?

- le Centre aquatique des Hauts de Sainte-Croix ou le stade de l'ASB. De beaux exemples de l'équilibre recherché entre la rive droite et la rive gauche,

- il y a bien une autre réalisation que Jean Grenet a portée de ses vœux : c'est le chantier en cours du Stadium de l'Aviron Bayonnais et du Centre sportif AB Campus. Jean, nous étions, il y a moins de 3 semaines à Jean Dauger où nous regardions l'avancement du chantier, à ta grande satisfaction... Sur le chemin du retour, tu m'as rappelé, sous la forme d'un testament politique, la vision qui était la tienne de l'avenir du rugby à Bayonne...

Il n'est pas de site ou de rue de Bayonne qui ne porte la marque de Jean Grenet.

Passionné de cette ville, il en est le visionnaire, visionnaire des projets de développement pour la faire entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle, mais sans vouloir la dénaturer, afin que tous restent fiers de cette cité dont l'histoire collective nous rassemble.

Mais ce ne sont pas seulement les plans et les grands dossiers qui l'accaparent. Il aime être un "élu de terrain". Il veut lire tous les courriers arrivés à la Mairie car, disait-il, "on y apprend beaucoup". On le voit déambuler et traverser les rues comme tout Bayonnais, prêter l'oreille et, quand il le faut, donner de la voix... Il incarne cette "République des Maires", humaine, proche du citoyen, qui tient le pays uni et debout.

Partout, que ce soit à l'Assemblée Nationale (où il entra après l'entrée au Gouvernement d'Alain Lamassoure), que ce soit à la Région, que ce soit au Département, ou encore à l'Agglomération qu'il présida avec la complicité de Didier Boroitra et aussi d'Alain, et naturellement à la Ville, il a défendu avec force et charisme, les projets qu'il porte.

Quelle que soit leur complexité, il nous a montré qu'il n'existe pas de fatalité dans l'action publique ; c'est seulement la volonté et l'engagement des élus qui peuvent transformer un territoire.

Cette vigoureuse détermination est un trait de caractère de Jean Grenet.

Il n'aura cessé d'agir en homme libre. Il a été un Maire parfois étonnant, parfois détonnant. On a parfois dit de lui qu'il était autoritaire, mais je témoigne du contraire. Sans doute était-il exigeant, mais c'était d'abord pour lui-même. Parce qu'il était franc, il pouvait parfois paraître rude... Il savait aussi faire jouer son talent et son charme car il n'en manquait pas.

On devinait en lui la culture de la dure école du sport, ses leçons de courage, d'endurance, de loyauté et donc d'humilité, ajoutés à cette ardeur frémisante et cette fierté qu'il appréciait dans la tauromachie.

Autant de qualités qui lui ont permis d'affronter les misères quotidiennes, les déconvenues et mesquineries que la vie politique dispense abondamment.

Aujourd'hui, Jean Grenet est définitivement entré dans l'Histoire. Ce magistrat Municipal aura été pour notre ville, un guide, un compagnon, un Maire remarquable. C'est une part de nous-même qui s'en est allé. Pour moi sans doute, mais aussi pour beaucoup d'entre vous qui ressentez une grande perte. Mais la force de son message reste fermement imprimée dans notre mémoire. À cet instant, c'est Bayonne qui s'incline avec reconnaissance.

Pour conclure, vous me permettrez d'utiliser le tutoiement. Car au-delà de la perte d'un grand homme, que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure, c'est avant tout un ami qui nous quitte.

Jusqu'aux derniers jours, Cher Jean, tu nous as montré tout le courage et la lucidité que l'homme peut avoir face à la mort, face à son destin. Une mort agressive et tenace que les menaces successives n'ont pu abattre, jusqu'à l'instant ultime.

Chère Anna, toi son si précieux soutien, vous tous sa famille dont il était si fier, et vous toutes et tous qui avez compté dans sa vie, notre éprouvante tristesse vous rejoint au plus profond de ce qui nous unit dans cette émouvante cathédrale, temple de notre histoire et aussi, pour certains d'entre nous, de nos espérances.

Croyez au souvenir empreint d'admiration et de gratitude que Bayonne et moi-même garderons pour avoir été guidés par Jean Grenet, un grand Maire de Bayonne.

---

## LE PARCOURS D'UN HOMME PUBLIC

Chirurgien de profession, le Docteur Jean Grenet aura exercé les responsabilités électives suivantes :

- ◆ Maire de Bayonne > de 1995 à 2014  
(après avoir été Conseiller municipal de 1989 à 1992, Adjoint au Maire de 1992 à 1993 et 1<sup>er</sup> Adjoint de 1993 à 1995)
- ◆ Député de la 5<sup>e</sup> circonscription des Pyrénées-Atlantiques > de 1993 à 1997 et de 2002 à 2012
- ◆ Président de l'Agglomération Côte Basque-Adour > de 2008 à 2014
- ◆ Conseiller général des Pyrénées-Atlantiques (canton Bayonne Est) > de 1992 à 1995
- ◆ Conseiller régional d'Aquitaine > de 1998 à 2002

Jean Grenet aura aussi présidé aux destinées de l'Aviron Bayonnais de 1976 à 1990.

---

# HOMMAGE DU PROFESSEUR HENRI LABAYLE

DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTÉ DE BAYONNE, ADJOINT AU MAIRE DE JEAN GRENET DE 1995 À 2014



*Je suis serein. J'ai eu une belle vie. Ce qui me coûte en fait, c'est de vous infliger cette peine".*

Cette confiance ultime de Jean Grenet dit tout de l'homme qu'il était. De sa lucidité à affronter l'inéluctable comme de l'attention avec laquelle il voulait prévenir notre chagrin.

C'est là l'humanité du médecin, celui qui sait les mots qui consolent, ceux que l'on dit tout à la fin, quand plus rien ne vaut. Jean les connaissait par cœur.

Car, comme son père avant lui et son frère avec lui, Jean était d'abord un médecin. Il préférait, de loin, ce titre à ceux, nombreux, dont la vie politique l'avait gratifié. Sa démarche publique était empreinte de ce goût particulier qu'il avait pour les autres, du sens aigu de ses responsabilités, toutes qualités acquises au contact de ses patients.

Et si l'authenticité de sa personne nourrissait l'adhésion autant que l'hostilité, amusait ou crispait, elle n'était jamais discutée. Rarement l'adéquation entre une ville et son maire a été aussi frappante. Il était sa ville et elle était lui. Entendre l'un, c'était comprendre l'autre.

Mais ce n'est pas seulement lui que nous quittons aujourd'hui, c'est aussi un autre Jean Grenet, le vrai. Sans doute parce qu'il me devinait incapable d'objectivité, il m'avait demandé de vous en parler aujourd'hui. Avec des instructions précises. Un peu, pas tout. Pas de banalités mais toute l'émotion requise... Consigne difficile à maîtriser en ce jour.

Fait de contrastes et de paradoxes, aussi délicat qu'il savait être cassant, entêté autant qu'il était adepte du contre-pied, prenant des libertés avec la réalité comme désarmant de sincérité, Jean Grenet était un être complexe. Bien loin de la superficialité avec laquelle certains ont la prétention de le décrire.

Le personnage public, nous le connaissons tous, était en perpétuelle représentation. Pour reprendre l'une de ses formules préférées, Jean n'était pas tout à fait une *"plante qui pousse à l'ombre"*. Il n'était de réunion ou de table qu'il ne présidait naturellement, où sa voix portait au-dessus de celle des autres.

La loge de l'Aviron était l'un de ses théâtres préférés. Jeannot s'en souvient. Jean y prenait la terre entière à témoin, sous le regard un peu étonné de ceux qui n'y étaient que de passage, délivrant des conseils vigoureux à Pierre Camou quant à la formation des arbitres. La verdeur du propos n'avait alors d'égale que sa mauvaise foi.

De celle-là aussi, Jean n'était pas comptable tant sa volonté de convaincre était forte, dans une recherche un peu naïve de l'adhésion de tous.

Sanguin ou soupe au lait, c'est selon, il avait un réel talent pour monter instantanément dans les tours. Et si le mot patience lui était étranger, il s'en justifiait en clamant avec



la même mauvaise foi qu'il était chirurgien et pas homéopathe... Vieille ficelle, avec laquelle il conseillait avec truelle diverses spécialités médicales à ses adversaires.

Jean possédait naturellement l'âme d'un chef et il cultivait les métaphores viriles de celui qui conduit à la bataille. Car, à Bayonne, "batailler" est une seconde nature. Des vestiaires de l'Aviron à la préparation des échéances politiques, l'odeur de la poudre le transcendait. Et nous autres avec lui. Adversaire redouté, ses réparties étaient cinglantes et son verbe mordant.

Ce goût du combat qu'il a poussé à l'extrême ces derniers mois en refusant jusqu'au bout de rendre les armes devant la souffrance et, surtout, de laisser quiconque en décider à sa place. Avec, toujours, cette volonté de garder le contrôle jusqu'à la fin, les yeux ouverts.

Car ce qui vous frappait en lui, c'était une force mentale rare, une énergie vitale hors du commun. Un appétit de la vie infatigable, fait de rires avant tout, mais aussi de Vieux Château Saint-André et des premiers saumons de l'Adour chez Cacotte...

Son sourire faisait office de laissez-passer quels que soient les cercles. Des palais de la République à notre table du Guernica ou à celle de son ami Alain Afflelou. Ce sourire que je retrouve tant sur ton visage, François.

Tout, dans sa prestance et son élégance, exprimait un besoin irréprouvable de charmer tant il détestait l'indifférence, l'ennui et la froideur. En toute simplicité, il aurait voulu être aimé de tous et il comprenait d'ailleurs difficilement de ne pas l'être...

En vérité, Jean n'aurait jamais pu vivre sur une île déserte. Il ne concevait la vie qu'entouré des autres, quels qu'ils soient, préférant depuis l'enfance la vie du Petit Bayonne au quartier des Arènes. La simplicité qu'il mettait dans les relations humaines et sa générosité étaient exceptionnelles parce que naturelles et sincères.

Que viennent la tempête, la maladie ou l'échec et, toujours, discrètement, il était là. Intercédait, conseillait, consolait... Il avait ainsi tissé une toile d'araignée dont il était le seul à maîtriser les fils, cloisonnant soigneusement ses différentes vies pour en demeurer le maître.

Prenant sans répit le pouls de son environnement et tenant salon au Thiers pour y commenter l'actualité, ses coups de fil s'entamaient toujours par une formule rituelle : "*alors, quoi de neuf ?*"

Quoi de neuf aujourd'hui, Jean ? Notre chagrin de ce monde sans toi, notre tristesse de ces moments déjà défaits, de ces routes qui se séparent parce qu'ici-bas rien ne dure...

À dire vrai, nous étions des proies faciles. Sûr de son pouvoir de séduction, il en usait sans vergogne et sans scrupule pour nous amener là où il le désirait. Une tape sur l'épaule y suffisait.

Nous l'aimions. Comme Didier Borotra lui en avait fait un jour la remarque, par malice ou par envie, je ne sais. À son grand plaisir évidemment. Nous l'aimions, de ces amitiés d'homme dont la profondeur éclaire une vie.

Pour beaucoup d'entre nous, il était une pièce particulière de nos existences. Comme les charpentes s'ordonnent à partir d'une poutre centrale, Catherine, nos vies gravitaient peu ou prou autour d'une certitude rassurante : Jean est là.

Et ses passions variées nous entraînaient à sa suite. Celle de ce pays et de ses habitants, de la force de leur caractère où il se reconnaissait tant. Celle de cette ville qu'il avait réveillée, embellie, et qu'il rêvait en capitale.

Passion exclusive seulement entamée par son amour pour la Corse et l'amitié de ses habitants, Vincent. Sous les platanes de l'île Rousse, lire l'Équipe le matin devant une eau minérale faisait son bonheur.

Passion familiale des belles voitures, des moteurs puissants et des sorties du Petit garage, le nombre des points de son permis de conduire relevant néanmoins du secret d'État...

Passion de la corrida et du toro brave. Celui qui retourne à la pique et refuse de se rendre, celui qui s'efforce de mourir debout. Instant de vérité magnifiquement saisi par Jean Duverdier avant-hier dans Sud-Ouest. Face au toril de la Grande Faucheuse, dans le défi ultime d'une puerta gayola qu'il savait perdue d'avance mais qui ne lui faisait pas détourner les yeux.

La passion du sport bien sûr, de tous les sports, et, évidemment, celle de l'Aviron. Jusqu'au dernier jour, porté en cela par la délicatesse des attentions de Philippe Tayeb. Un dernier coup de fil des anciens présidents de l'Aviron, lors leur réunion récente, l'avait ainsi ému aux larmes. Heureux de dissiper les nuages passés, Francis...

Derrière le miroir, existait aussi une sensibilité méconnue, rarement dévoilée tant il se méfiait de l'intérêt des courtisans. Grandi à l'ombre de son père et de Jean Dauger, Jean n'était pas ce petit Chose parfois décrit avec méchanceté.

Fier d'être le fils de son père, il en avait acquis l'essentiel : un caractère trempé, le sens des valeurs, une puissance de travail hors du commun, alliés au sentiment permanent de sa responsabilité.

Vertus qu'il avait nourries de la générosité de sa personnalité et enrichies du regard intelligent qu'il posait sur la complexité de notre temps. Il mésestimait en réalité la stature qui était la sienne, incapable de s'en persuader malgré le regard des autres.

Ses cicatrices étaient nombreuses et elles n'étaient pas seulement physiques. Il les dissimulait avec le même soin qu'il gardait pour lui la tempête de ces derniers mois, la minimisant pour entretenir notre espoir.

Avec ce regard porté vers l'avant qu'on lui connaissait, il multipliait au contraire les projets aux côtés d'Annabelle dont l'amour et le dévouement inlassable lui ont permis d'affronter l'épreuve ultime, auprès de Bernard et Pierre et de ses enfants. En nous souriant.

Au sens où l'on employait autrefois cette belle expression de la langue française, Jean Grenet était "un honnête homme". Il voulait simplement, par son engagement public, un peu de mieux sur cette terre, un peu de mieux pour les petits et les sans-grades, ceux qu'il aimait et comprenait instinctivement.

Jean Grenet était un seigneur. Il était mon ami.

Il m'est revenu alors en mémoire un épisode ancien, partagé dans sa voiture avec Thomas, Christian, je crois, et François Gouffrant. Au retour des obsèques de ton père, Jean René. François lui avait posé ingénument cette question redoutable : toi, Jean, qui est médecin, après la mort, penses-tu qu'il y a quelque chose ? À ma grande surprise, sa réponse avait été sérieuse. "*Peu importe leur nom ou leur forme, mais je pense que les choses ne peuvent se réduire à une simple formule chimique, qu'elles continuent d'une façon ou d'une autre. Cela n'est pas possible autrement*" ... Nous étions rentrés à Bayonne en silence.

Alors, si ton intuition est juste, Jean, elle est celle des hommes et des femmes qui nous ont précédés des siècles durant dans cette cathédrale. S'il existe, ce pays de lait et de miel dont parlent les textes sacrés, il est forcément à l'image de tes goûts. Le ciel, éternellement, y demeure bleu et blanc. Comme à l'ordinaire, Jean, tu es arrivé en avance. Sois en certain, demain, une fois encore, nous te viendrons.

Le 26 février 2021

# LES GRANDES RÉALISATIONS



## ENSEIGNEMENT

### LE CAMPUS DE LA NIVE

L'ouverture en 2008 du Campus universitaire sur le site de la Caserne de la Nive et du Château-Neuf, acquis par la Ville à l'Armée.



## CADRE DE VIE

### L'AMÉNAGEMENT DES QUAIS

La requalification des quais de la Nive et de l'Adour pour en faire des lieux de promenades, de restauration et d'animations.



## RÉNOVATION URBAINE

### LES RÉSIDENCES BREUER

La gigantesque opération de rénovation des résidences Breuer dans les Hauts de Bayonne : 2 200 logements sociaux rénovés avec l'Anru (Agence nationale pour la rénovation urbaine)

## PATRIMOINE

### LE CENTRE HISTORIQUE

La réhabilitation de plus de 1 700 logements dans le centre ancien qui ont permis à Bayonne d'être classée parmi les dix premiers secteurs sauvegardés de France et d'obtenir le label Ville d'Art et d'Histoire en 2011.





**URBANISME**

**LA CRÉATION DE NOUVEAUX QUARTIERS**

La construction de nouveaux quartiers comme Arrousets, Habas-les-Vallons, le Prissé et l'écoquartier du Séqué (photo)



**CULTURE**

**RÉNOVATION DU MUSÉE BASQUE**

La réouverture du Musée basque et de l'histoire de Bayonne en 2001 après douze ans de travaux. Les surfaces d'exposition ont été doublées. ♡



**CULTURE**



**LE THÉÂTRE MUNICIPAL**

La réouverture en 2006 du Théâtre municipal après sa complète démolition et reconstruction.

**SANTÉ**

**LA RESTRUCTURATION DE L'HÔPITAL**

La restructuration et l'agrandissement de l'Hôpital en centre-ville, achevés en 2013.



# LES GRANDES RÉALISATIONS

SPORT

## DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS

La construction du Centre aquatique des Hauts de Bayonne et le nouveau stade de l'ASB.



SPORT

## LE PROJET AB ETXEA DE L'AVIRON BAYONNAIS

Une réalisation que Jean Grenet a portée de ses vœux : le centre sportif AB Campus et le chantier en cours du Stadium de l'Aviron Bayonnais à Jean-Dauger. Ici, hommage rendu par les joueurs le 6 mars devant la nouvelle tribune Est.